

LA VIE DU
rail



(Cliché Vincenot.)

N° 653
DIMANCHE
29 JUIN
1958

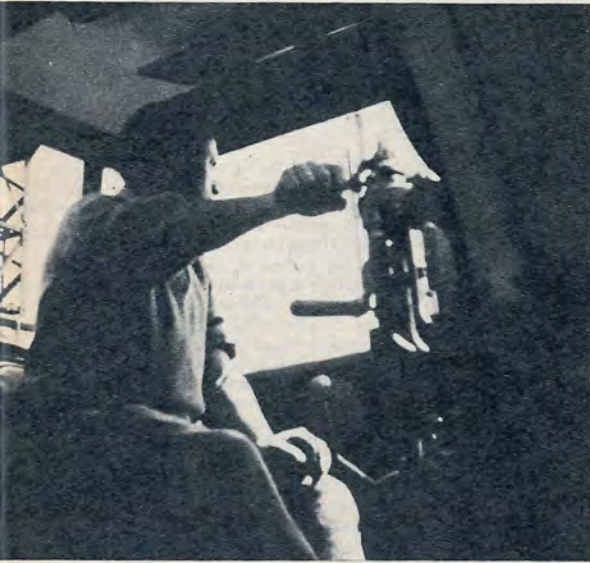
LA VALLÉE DU LOT

50 fr.

BELGIQUE et
LUXEMBOURG. . . 7 fr.
SUISSE. 0,90 fr.
CANADA. 15 cts.
ITALIE. 120 l.

les sites, les fraises et... les autorails

du LOT



DE MONTSEMPRON-LIBOS
A CAPDENAC

SI j'avais à organiser une visite de la vallée moyenne du Lot, je sais bien ce que je dirais à mes clients : « Rendez-vous à la gare de Montsempron-Libos, par une jolie matinée de fin mai ou de juin, où toute la vallée embaume la fraise et le buis. »

De grand matin, donc, par l'autorail de 7 h 20, nous quitterons ensemble Montsempron-Libos pour aller à Capdenac. Le vieux village de Montsempron, perché, comme son nom le dit, regarde calmement cette large et douce vallée, belle comme une de ces belles filles que l'on voit dans les champs. Du haut de son XII^e siècle triomphant, le mont Sempron domine, ô combien, les usines de Libos et de Fumel, au confluent de la Lémance périgourdine. Cette région renferme un gisement de fer. C'est, avec le bassin de Decazeville, ce qui a valu au Lot d'avoir été canalisé, jadis, et d'avoir vu passer une flottille de 1600 bateaux.

Mais bientôt la haute cheminée de Fumel n'est plus qu'un mauvais rêve. Vite, remontons ce Lot aux eaux pures que la ligne va suivre en un cache-cache tellement inoubliable qu'on se demande ce que les Français vont voir à l'étranger.

D'abord les petites gares, sages et propres avec leurs beaux pins lariciés, leurs cèdres, leurs ifs noirs bien droits, leurs magnolias, leurs fleurs et leurs noms savoureux : Soturac, Touzac...

Cela sent encore sa vallée de Garonne et son Agenais mais, passé Duravel, voilà que le val se resserre entre les abrupts du Quercy, au nord et ceux du Quercy blanc et du Causse de Cahors, au sud. Déjà les falaises et les villages perchés et, dans les boucles de la rivière, les bonnes et chaudes terres des jardins avec, de-ci de-là, une chapelle romane gardée par des cyprès immobiles.

Et alors commence le prodige : par des rampes de 12, s'il vous plaît, vous longez l'Olt (pourquoi ne l'appellerai-je pas par son nom ?). Vous le voyez sage et grave parce que des barrages le retiennent, avec des vieilles écluses, celles de la navigation ancienne, et des échelles à poissons, mais qu'il reprenne liberté, et alors vous vous apercevez qu'il a du nerf et vous ne vous étonnez plus qu'il ait su couper la roche de ces pays comme au couteau. Les vieux le savaient bien qui ont construit leurs maisons au-dessus de ces à-pics, haut dans le ciel.

Une falaise. Un tunnel. Un pont. Une courbe. Des filles accroupies dans les champs de fraises, en chapeau de soleil, et des villages, de plus en plus beaux, accrochés comme des grappes de raisin aux murailles de calcaire ; Puy-l'Evêque,

Castelfranc, Albas, Pescadoire, Lagardelle, Praysac...

Et puis c'est Luzech. Ah ! ici, mes amis, commence vraiment le ravissement : le Lot fait une boucle, un cingle, autour d'un éperon de rochers où un village se cramponne, au pied d'un château démantelé. Plus haut, c'est une forteresse de rocs où nos Gaulois avaient construit la ville retranchée d'Uxellodunum, du moins on le dit. Admettons-le volontiers, car cette haute rocaille ferme la vallée comme un verrou et surveille l'amont et l'aval. La ligne la traverse par un tunnel et jaillit de la falaise pour passer l'Olt sur un pont.

On peut se tourner et se retourner à s'en dévisser le cou : c'est très beau, c'est très beau avec, tout au-dessus, les forêts de ces petits chênes qui ont donné leur nom au Quercy — et tout cela se trouve reproduit, à l'envers, dans le miroir inégal de la rivière.

Et l'on continue ainsi le régal. Mais, comme dans un repas bien dosé, les plats deviennent de plus en plus corsés et les vins de plus en plus capiteux. A propos de vin, voilà la belle cave corporative des « Vins d'Olt » — à côté de la



L'AUTORAIL DU MATIN
S'ARRÊTE À LA GARE
DE FONT DE LUZECH

H. Vincent



si jolie petite gare de Parnac (bravo les cheminots fleuristes !).

Le cingle de Parnac est fertile en contrastes, par son opulence, avec les causses abrupts qui le bordent.

Déjà, regardez : les églises et les pigeonniers ont des allures de Pont Valentré. Voyez ces vergers, dans le fond de la vallée, voyez ces tabacs qu'on repique, les meilleurs de France, ces baumes de roches vertigineuses et ces sommets chenus où sourient des bastidons et des castillets aux toits pointus à quatre pentes. Pourquoi ne pas imaginer ainsi le paradis ?

Et ces filles qui nous font signe !

— Ah çà ! direz-vous, vous ne voyez que les filles, dans ce pays !

C'est que, justement, je vous ai donné rendez-vous à fin mai, car ici, c'est l'époque des fraises, les célèbres fraises de la vallée du Lot, et que, pour cueillir ces tonnes de fraises, il faut des

maines douces et adroites. Les femmes viennent, pour cela, de partout : de Bordeaux, la grande ville, des centres industriels de Carmaux et de Decazeville, les pòvrettes ! tous les ans elles reviennent chez le même cultivateur. On se connaît. On est de la famille, et cela fait de belles chansons tout le long de la rivière !

Plus loin, M. Baldès vous parlera de ce trafic de fraises. Il en sait plus long que moi là-dessus. Ce que je peux dire, c'est qu'un peu partout, le long des chemins, les paysans ont construit au bout du champ un petit cabanon où ils maintiennent à l'ombre les paniers de fraises fraîchement cueillies. C'est là que les ramassent les carrioles à ânes ou les camions, pour les amener aux gares — cueillies ce soir à cinq heures elles seront aux Halles de Paris demain matin.

A Douelle, tout le caractère du pays est là. Petit à petit la ligne vous a préparé à l'émerveillement. Nous avons atteint le cœur du Quercy

et Mercuès, avec son château, tout là-haut, nous prépare l'accueil de la capitale : Cahors, au nom sensuel et savoureux comme un foie gras truffé.

A Cahors, nous pourrions manger au buffet de la gare. Il ne s'appelle pas « touristique » que je sache, mais il ne craint pas la comparaison.

Puisque nous voici à table, et qu'une des joies les plus saines se rencontre là, parlons un peu de la cuisine de cette région. Elle est extraordinaire. Sans doute se confond-elle un peu avec celle du Périgord qui l'éclipse injustement. Sans doute aussi sa grande cuisine est-elle un peu trop somptueuse pour des estomacs de gens simples, avec ses truffes, ses foies d'oie, ses ballotines, ses terrines, ses ragoûts d'écrevisses, ses croustades, qui méritent d'être courtisées de temps en temps, mais retenons simplement cette façon savante et parfumée de faire la petite cuisine de tous les jours, cette pointe d'ail, juste assez, cette goutte de verjus, extrait des petits raisins récoltés verts, ces confits de volaille, ces soupes compactes et pleines de gourmandises surprises, ces farcidures, ce boudin blanc bon enfant.

Est-ce cette nourriture ? Tout le monde est gai et plein de santé. Ni pisse-froid, ni congestif. Une belle race.

Et puis nous repartirons par la ligne Cahors-Capdenac. Je peux le dire maintenant : préparez vos yeux. Tout ce début n'était qu'un hors-d'œuvre. Dès la bifurc qui quitte la ligne Paris-Toulouse, vous le voyez. D'abord Cahors, cette très curieuse ville. Vous en faites le tour, alors que la grande ligne l'effleure seulement et, tout de suite, le cañon du Lot se précise. Ecoutez chanter le nom des gares : Cabessut ! Arcambal ! où l'on peut excursionner sur la route de Limogne jusqu'à Concots, et Vers, d'où l'on peut aller, par la délicieuse route de Saint-Martin-de-Vers, jusqu'à Labastide, où naquit Murat ! Ecoutez aussi chanter l'accent sonore des gens souriants et joviaux sans excès qui montent et descendent de l'autorail.

Voyez, à l'issue des combes, ces villages de plus en plus capricieux : un des plus beaux types de village français. Ils annoncent une race vive, gaie et alerte — que d'invention dans la façon de construire une maison ! Que d'audace dans la manière de la suspendre au-dessus des eaux profondes ! Que d'élégance dans les traditions de ce pays ! Architectes d'aujourd'hui, prenez-en de la graine !

A Saint-Géry, les deux côtés de la vallée se rapprochent, à Conduché, davantage encore, avec leurs cirques de falaises mauves à l'ombre, blanches au soleil et voilà qu'un doux vertige vous prend. La ligne saute le Lot et rentre bravement dans la falaise et, d'un coup, c'est le choc au cœur, la grâce du Seigneur, la merveille : c'est Saint-Cirq-la-Popie.

Saint-Cirq-la-Popie est un village que l'on ne décrit pas. On peut tenter d'en faire quelques photos (vous les verrez en pages couleurs).

Agrippé au bathonien, on dirait qu'il va tomber dans le Lot. Il tient pourtant là depuis cinq ou six siècles. Des gens y sont venus chercher la beauté, le calme et la tiédeur du climat. Ils l'ont sans doute trop attifé. On dirait un peu un village de cinéma, mais quel site !

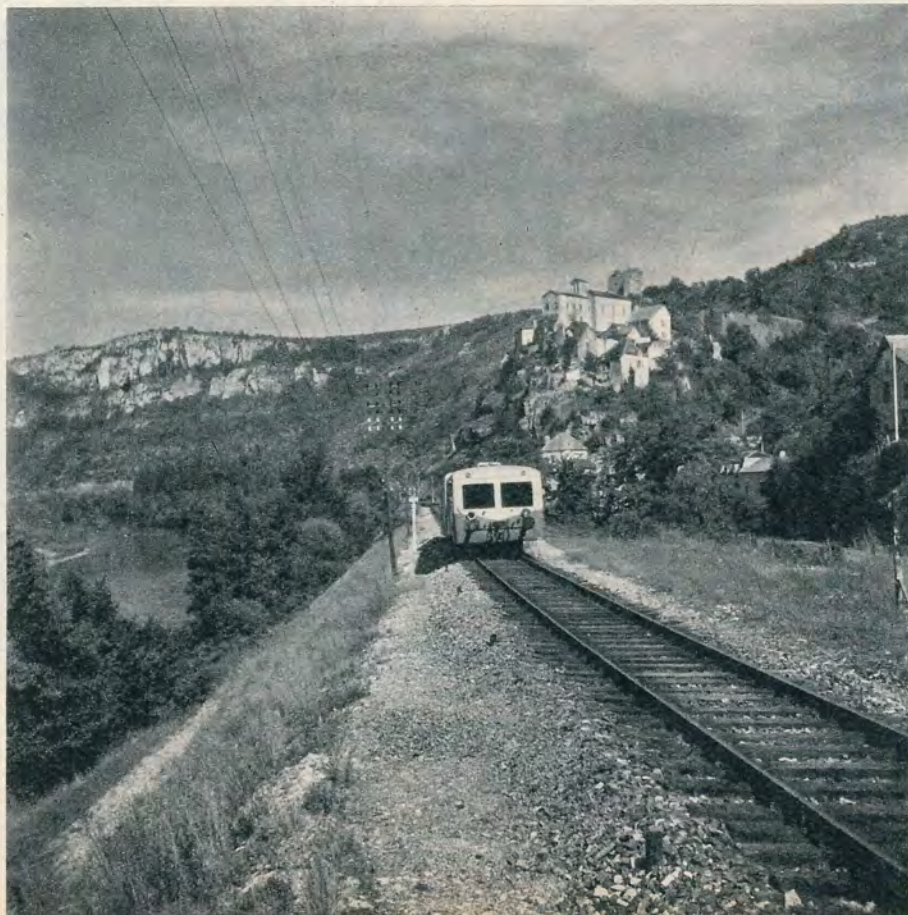
Il faut arriver à Saint-Cirq par un autorail du matin et repartir par celui du soir, car cette ligne Montsempron-Capdenac est exploitée par les petits autorails F.N.C., renforcés d'ABJ pour les grands jours, qui passent là toutes les deux ou trois heures — il y en a cinq ou six dans chaque sens — avec quatre trains de marchandises ; c'est presque aussi pratique que le métro.

C'est à Saint-Cirq que l'on pense que le Lot est la rivière parfaite, la rivière française par excellence, avec son parcours de montagne (voir reportage du Lyon-Toulouse, n° 495, du 1^{er} mai 1955), son parcours moyen, que nous étudions aujourd'hui, et la beauté, la grandeur, la fraîcheur des paysages traversés.

FANTOMES FRANÇAIS

Mais nous voici repartis vers l'amont et, que voyons-nous ? Ces villages ? Mais oui, ces villages sont à moitié vides, ou vides tout à fait, comme des coquilles d'escargots morts. Le soleil et la grandeur seuls leur donnent vie... A part quelques châteaux ou moulins remis en vie par des « parisiens », à part quelques hameaux encore habités par de vieilles gens, la plupart ne sont plus hantés que par des fantômes. Désert français, je te retrouve, tragique et poignant, comme partout !

J'ai traversé des jardins embroussaillés de rosiers, j'ai poussé des portes qui ont cédé à mon



épaule, j'ai regardé par des fenêtres béantes et écouté, assis au coin d'un âtre mort, chanter l'Olt qui cascadaît, en bas.

Quelques vieilles femmes, au foulard de tête jaune ou noir, gardant des chèvres, ou quelques vieux, le bérêt sur l'œil, m'ont fait boire, avec des noix et du chabichou, le dernier vin qu'ils feront jamais, et quel vin !

Une famille de romanichels avec qui j'ai passé un excellent moment devant un ragoût de hérisson m'a avoué qu'ils vivaient tout l'été et l'automne de fruits récoltés dans les vergers abandonnés. Partout des jardins dorment sous la ronce et l'yeuse.

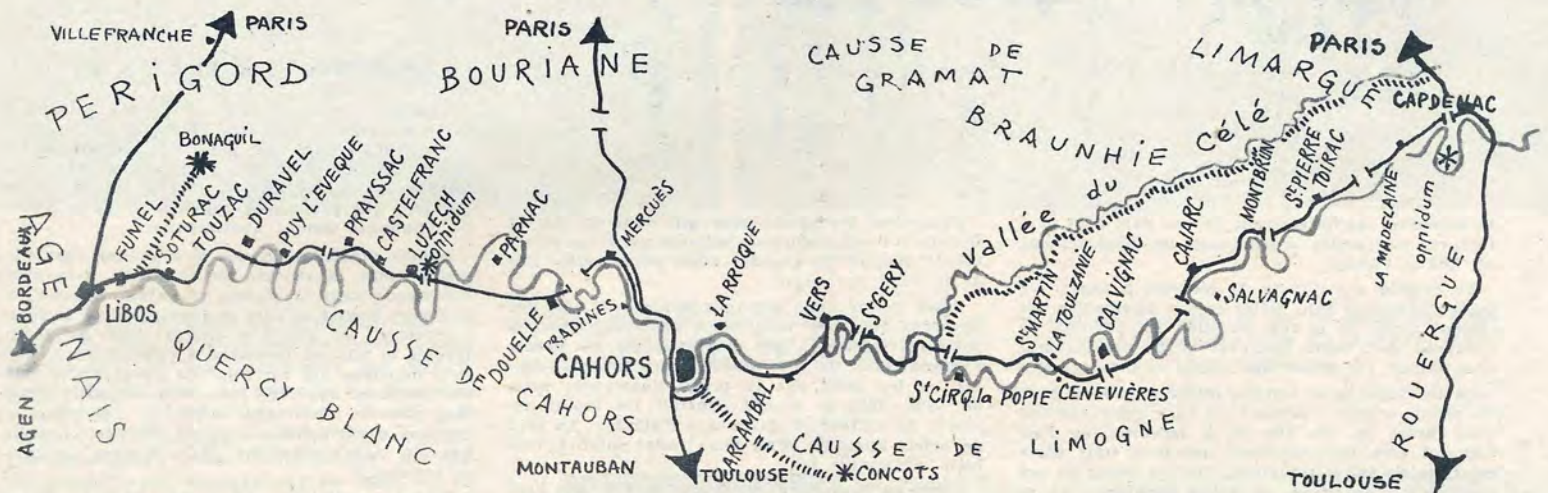
Je comprends maintenant pourquoi le comité d'expansion du Lot m'a fait parvenir ce tract :

« Retraités, futurs retraités,

« Vous qui voulez fuir la grande ville, ses logements étriqués, sans air et sans lumière, ses bruits et ses fatigues, pour passer une vieillesse tranquille, dans un petit coin calme et reposant de la province, venez vous installer dans le département du Lot en achetant et en remettant en état des maisons abandonnées, en louant des maisons libres, en construisant de petites maisons sur les bords pittoresques du Lot, de la Dordogne et du Celé, vous pourrez y goûter le charme



(Photo Oger.)



A GAUCHE : L'AUTORAIL ET LE VILLAGE DE MONTBRUN. CI-DESSUS : LE LOT ET LE VILLAGE DE LARROQUE-TOIRAC. CI-DESSOUS : LA LIGNE AU BORD DU LOT.



d'une existence paisible et la douceur de vivre dans un paysage enchanteur et des sites pittoresques que la civilisation mécanique n'a pas encore entamés et dégradés (1). Vous pourrez vous y livrer aux distractions favorites des retraités : jardinage, pêche à la ligne, promenades. Vous pourrez jouir de son printemps précoce et doux et de son arrière-saison ensoleillée qui se prolonge jusqu'en novembre. Son automne ensoleillé ensoleillera l'automne de votre vie. »

Il n'y a rien à ajouter à ce texte et tout ce qu'il dit est vrai, et on ne peut que s'étonner qu'un « Comité » doive être formé pour répandre des vérités aussi évidentes.

Car enfin, voilà un pays parfait et honnête. J'y ai mangé pour 300 francs, ici, ou 400 francs là, une soupe aux fèves, une omelette de trois œufs, une grillade ou une talle de jambon sec, avec des pommes bien rissolées à l'ail, un chabichou et une poignée de fraises avec une demie de vin frais... ce vin du Lot qui fait un si bon chabrot !

La vie est à ce prix pour le touriste. Que peut-elle être pour le retraité qui aurait jardin et verger ?

J'ai trouvé un cultivateur qui m'a dit : « Voyez ce petit château (c'était une honnête et solide maison) perché au-dessus du moulin de Galliac ! Je l'ai eu pour sept mille francs ! »

Avec les trois cent cinquante mille francs de réparations, voilà quand même une demeure bon marché !

Oui, il y a là, tout bien pesé, une région à étudier pour les retraités, surtout les petits retraités.

Que ceux qui s'étonnent de trouver là, en pleine terre et à l'état spontané, la plupart des plantes méditerranéennes pensent que toute la ligne que nous étudions est plus au sud que Arcachon et sur le même parallèle que Vaison-

(1) Souhaitons qu'elle ne les dégrade jamais (N.D.L'A.).



la-Romaine. Qu'ils écrivent de ma part à la préfecture, au comité d'expansion du département du Lot, à Cahors.

Ce comité a vu juste. Il réussira à sauver ce coin parfait s'il sait lutter contre l'intrusion du ciment armé, de la tôle ondulée, du pavillon de banlieue, de l'usine insolente et du transformateur abusif, s'il maintient l'unité architecturale...

La tradition et la logique militent pour le mur en pierre, le toit « pentu », la tuile plate couleur pain brûlé et, au fur et à mesure que l'on descend vers Montsempron, quelques toits plats couverts de tuiles romaines. Vouloir sortir de ces normes est un crime de haute trahison que le comité doit pourchasser sans faiblesse. Il faudra aussi qu'il maintienne les prix à leur niveau.

Mais reprenons notre beau chemin.

Saint-Martin-Labouval, un site ravissant, une gare présentée avec un soin rare, un village troglodytique (la Toulzanie), un château perché (Cenevières).

Calvignac : petite merveille perchée sur un éperon rocheux que traverse la ligne.

Cajarc : curieuse petite ville ronde avec le charme inattendu de ses ruelles et placettes intérieures, ancienne léproserie et... village natal de Françoise Sagan.

Et voilà Montbrun, extraordinaire carcasse de village plus qu'à demi vide, avec le rail, la route et le Lot qui passent ensemble à ses pieds...

ON SE REND DOUCETEMENT A LA CUEILLETTE DES FRAISES, AU PETIT TROT DES ANES...

Campagne française, pour qui donc te fais-tu si belle ? Pour quelques vieillards paisibles seulement ? Quand les grandes villes auront-elles fini de te sucer le sang ?

Passé Toirac nous montons doucement vers des paysages qui, très nettement, changent. Petit à petit les falaises à pic disparaissent, les profils s'arrondissent. Il y a toujours des figuiers, certes, et les toits ont le profil quercynois mais on sent déjà le massif central. De moins en moins de culture et davantage d'élevage. La race de Salers apparaît, d'un beau rouge sombre, très bien acclimatée ici.

Après La Madeleine, on devine même, vers l'est ou le sud, des profils rouergats et, tout à coup, à force de tourner dans une vallée qui se rétrécit, on découvre, non sans émotion, Capdenac.

Je veux parler de celui d'en haut, la citadelle sur son roc, l'oppidum d'Uxellodunum.

— Quoi ! direz-vous, un autre Uxellodunum ?

— Non. Il s'agit bien du même Uxellodunum que les historiens n'ont pas su placer avec précision. Quoi qu'il en soit, celui-là, comme celui de Luzech, fait une grande impression. Il y a encore quelque chose de gaulois dans cette rude et mystérieuse forteresse. En outre, son mérite, en venant de Cahors, est de nous cacher l'autre Capdenac, celui d'en bas — mais ceci est une autre histoire.

LES PETITS PANIERS DE FRAISES SONT PLACÉS DANS LES CAGEOTS ET STOCKÉS PRES DE LA ROUTE.

Au-delà du tunnel qui plonge sous la ville haute, c'est la bifur, la grande ligne Paris-Toulouse par Capdenac, et la gare.

Et voilà parcouru, en 80 kilomètres de voie unique, 21 tunnels et une douzaine de ponts, le cours quercynois du Lot. J'ai indiqué, au passage, deux promenades à faire en marge du rail, en voici trois autres :

Au départ de Montsempron ou de Fumel, deux petites incursions charmantes en Périgord :

— l'une, par le train jusqu'à Villefranche-du-Périgord ;

— l'autre, sur la route de Montcabrier, avec une pointe au château de Bonaguil.

Enfin, une autre, au départ de Capdenac, vers Figeac et la descente de la vallée du Célé, le petit frère de l'Olt. Cette rivière se taille un chemin profond et capricieux dans le causse de Gramat, ou plutôt son extrémité sud nommée la Braunhie, jalonné par les villages de Marilhac, Boussac, Espagnac, Sauliac, Cabrerets, bijoux d'architecture rurale et locale, posés de curieuse façon dans ce couloir tantôt verdoyant, tantôt sauvage, percé de grottes, hérissé de ruines, qui résume, sur 50 kilomètres, tous les charmes du Quercy.

H. VINCENOT.

L'EXPEDITION DES FRAISES DU LOT

Sept wagons en moyenne avec des pointes de dix-neuf wagons, telle est l'importance du chargement des fraises que, pendant la saison, le Lot envoie chaque jour sur Paris, et encore cette année les gelées ont abaissé à trente tonnes par jour une production qu'on espérait de l'ordre de cinquante tonnes quotidiennes.

Depuis plusieurs années déjà le Lot s'est spécialisé dans la culture de la fraise. Cela avait commencé dans la région de Cajarc, Saint-Cirq-la-Popie, Tour-de-Faure et Calvignac. La fameuse « Héricart de Thury » trouva dans le sol du Quercy et sur ses terrasses si ensoleillées le parfum délicieux qui lui valut de conquérir le marché parisien. Apportée dans la basse vallée (Cailiac) par un instituteur venu de Calvignac, sa culture s'intensifia et gagna Parnac, Douelle, Luzech, Albas, Prayssac, Puy-l'Évêque, Duravel et Soturac.

Mais la qualité de cette espèce, pour des causes encore inconnues et qui font l'objet de recherches approfondies à l'Institut de recherches de Versailles, dégénéra. Aussi, peu à peu, l'« Héricart de Thury » fut-elle remplacée par de nouvelles espèces (« Royale Souveraine », « Surprise des Halles », « Mme Moutot ») et la culture des fraises s'étendit d'année en année.

Les producteurs se sont groupés en une société « L'Union des syndicats fruitiers de la vallée du Lot » dont le président, M. Frayssé, de Prayssac, est également président de la Chambre d'Agriculture du Lot. L'U.S.F. groupe une quarantaine de syndicats et rayonne sur plus de vingt-cinq communes où l'on peut décompter cinq à six cents producteurs ; elle procède à l'achat des emballages et à l'expédition en com-

...OU UN CAMION VIENT LES RAMASSER POUR LES CONDUIRE A LA GARE. (Photo Baldès.)





Voici le panorama de la vallée du Lot et de la ligne Cahors-Capdenac entre Conduché et les environs de Montbrun. A gauche, le causse de Gramat (390 m d'altitude). A droite le causse de Limogne et de Salvagnac. Au premier plan, le village de St-Cirq-la-Popie dominant le Lot — la gare de St-Cirq est tout à fait à gauche près du petit village de la Tour-de-Faure — Plus loin, la gare de St-Martin-Labouval et, au fond, le

village perché de Calvignac, qu'on voit de plus près, ainsi que sa gare, ci-dessous, à l'arrêt de l'autorail.

Près de Galliac et de la gare de Calvignac ces cueilleuses de fraises, dans les champs.





Caillac au départ de laquelle ils effectuent l'expédition par wagons.

Les entreprises productrices de fruits sont d'importance très diverse. A la production des exploitations agricoles spécialisées qui ont une superficie moyenne de l'ordre de 20 ares (60 ares au maximum) s'ajoute celle des nombreuses cultures familiales entreprises par les ouvriers, retraités, cheminots, etc. Dans tous les cas, chaque panier, soigneusement rempli sur le lieu même de la cueillette, est accompagné du label de production et recouvert de cellophane. Les paniers sont ensuite rangés et calés dans des cadres de longueur et de largeur fixes (57 x 33 cm) mis au point par le service des emballages de l'U.S.F. et agréés par la S.N.C.F. Leur hauteur varie selon qu'ils contiennent dix paniers de 250 grammes, neuf de 500 grammes ou 4 de 1,500 kg. L'emballage pour panier de 500 grammes est réservé à l'exportation (sur l'Angleterre notamment).

Notons qu'en fin de saison les fraises sont expédiées sur les fabriques de confiture.

La gare d'Espère-Caillac, qui centralise l'expédition de la fraise du Lot, est située à 594 kilomètres de Paris et à 9 kilomètres de Cahors, sur la ligne Paris-Toulouse. Des derniers jours d'avril à la dernière quinzaine de juin, elle connaît une grosse activité, ce qui n'est pas pour déplaire à son chef, M. Arteil, non plus qu'à son adjoint, M. Casimir, intérimaire de 2^e classe. Pour eux, les heures de fermeture n'existent pas — comme c'est d'ailleurs bien souvent le cas dans les gares assurant des pointes de trafic saisonnières. Les camions chargés des cadres de fraises commencent à arriver à la gare en début d'après-midi ; le chargement dans les wagons réfrigérés de la S.T.E.F. se poursuit jusqu'à 21 heures. Le tarif appliqué est le tarif 3, avec emballages estampillés non retournables. La gare d'Espère-Caillac est habilitée pour les envois à l'étranger et comporte les services nécessaires (bureau de douane, contrôle). « Le train des fraises » quitte la gare à 21 h 08, est ajouté à Cahors au train 4132 qui passe vers 0 h 10 et arrive à Paris-Bercy-Villot vers 13 heures.

De là, les fraises iront charmer le palais des gourmets, lesquels éprouveront peut-être à les savourer le désir d'aller excursionner au pittoresque pays de leur récolte pour les cueillir sur place. Ils seraient alors les bienvenus : lors de la cueillette des fraises la main-d'œuvre manque toujours dans le Lot et déjà l'on demande des volontaires pour la prochaine campagne.

M. BALDES.

mun. A cet effet, plusieurs services de ramassage par véhicules routiers sillonnent la haute et la basse vallée du Lot. Les ramasseurs visitent régulièrement les fraisculteurs et concentrent les produits de leurs collectes à la gare d'Espère-

FIDELLEMENT. L'AUTORAIL FNC S'ARRETE A TOUTES LES GARES ET LES RELIE AUX GRANDES LIGNES RADIALES...

A CHAQUE VOYAGE, IL S'ALIMENTE EN CARBURANT AU PASSAGE A CAHORS.

CI-CONTRE. UN VILLAGE TYPIQUE, AVEC L'INEVITABLE CASTEL, FORT MAL EN POINT, ET SES RUELLES CAPRICIEUSES.



LA VALLÉE DU LOT

(suite)

Ci-contre : un coin de la vallée du Lot, sous le village de Saint-Cirq-la-Popie. On voit ici les deux sortes de toitures de la région, le toit plat en tuiles romaines et le toit à quatre pentes couvert de tuiles plates. On voit la ligne longer le Lot, au deuxième plan.

★

Ci-dessous : la sortie du tunnel sous le village de Cajarc en regardant vers l'amont. On voit que les profils, nettement arrondis et plus forestiers, annoncent les approches du Rouergue.

★

Cette photo d'Oswald Perrelle montre la richesse architecturale de ces villages du Lot (ici Saint-Cirq-la-Popie) dont chaque maison a une personnalité et une originalité délicieuses.

